

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 46 (1973)

Heft: 3

Artikel: La concentration humaine

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127453>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La concentration humaine

38

Nous assistons à une urbanisation croissante de la population du monde. Il y a eu souvent, au cours de l'Histoire des «explosions» de ce genre, mais il n'y en a jamais eu d'aussi fortes que celles que nous vivons.

Nous étions deux cent cinquante millions d'habitants du temps de Jésus-Christ, on dit que nous étions un milliard en 1830, deux milliards en 1930, trois milliards et demi maintenant. On peut donc prévoir 7 milliards à la fin du siècle. Cette prolifération se traduit de diverses manières dont une augmentation de la concentration humaine.

On sait, par les travaux des éthologistes (en psychologie animale par exemple) que toutes les fois qu'il y a des modifications dans la concentration des organismes, il y a modification des métabolismes internes et du comportement. On connaît l'exemple classique des lemmings et des criquets migrateurs. A un certain moment il y a prolifération due à ce que le soleil est aimable et qu'il y a de la nourriture en abondance. Puis l'augmentation de la densité amène des modifications considérables sur le plan métabolique (les criquets migrateurs changent de taille, de couleur, de comportement).

Chez les humains on constate des phénomènes analogues. De temps en temps on voit un certain nombre de gens se grouper, s'agiter et partir en guerre. Les uns, partis du désert, viennent se faire massacrer à Poitiers, d'autres, réunis en concile à Clermont-Ferrand partent conquérir Jérusalem. Chaque fois de bonnes raisons sont invoquées.

Chez les animaux, cela se traduit presque toujours par des phénomènes migratoires. Mais on sait que ces migrations se traduisent par des suicides en masse qui amènent des régulations de population. Les hommes s'en tirent autrement. Ils se suicident davantage, ils se droguent, ils s'entretuent, ils boivent de l'alcool, suffisamment pour en mourir.

La concentration humaine n'a pas que de mauvais côtés...

L'urbanisation est une parade à l'explosion démographique, à cette densification qui n'a pas que des mauvais côtés. Elle stimule notamment les fonctions biologiques. Depuis que les statistiques existent sur ce point (cela ne date que d'un siècle) on a pu constater que l'âge moyen de la première menstruation, qui était en France de 16 à 17 ans autrefois, est maintenant de 13 à 14 ans, soit un abaissement de l'âge de la puberté.

On constate une augmentation de la taille: tous nos enfants ont au moins 5 centimètres de plus que nous et nos petits-enfants 3 centimètres de plus que nos enfants. Cette modification n'est pas uniquement à imputer à l'alimentation carnée. Jamais l'espèce humaine n'a été aussi belle, d'après ce que nous pouvons savoir. Elle se développe bien, elle est sportive, elle n'a probablement jamais été aussi intelligente sur le plan de l'intelligence rationnelle.

... Il faut savoir l'aménager

Le développement démographique a donc de bons aspects, mais il faut l'aménager; sinon c'est la guerre, à moins que ce ne soit l'apparition de troubles psychosomatiques ou de névroses. Référons-nous à une expérience d'éthologie à James Island. Il s'agissait cette fois de cerfs vivant dans une île de laquelle ils ne pouvaient sortir. Il y en avait quarante, cinquante, ils se sont multipliés, sont arrivés jusqu'à deux cents, puis se sont mis à mourir. Et cela au moment où ils étaient beaux, où leur pelage était luisant, où ils avaient un bon pannicule adipeux. Ils mouraient d'hypertension, de coronarite, présentant un gonflement considérable des capsules surrénales. Sous l'influence des modifications métaboliques induites par la densité démographique, ils étaient devenus de plus en plus beaux, mais aussi de plus en plus fragiles, et la mortalité augmentait jusqu'à faire retrouver une population optimale qui ne dépassait jamais quatre-vingts. Cependant, sur cette île, il y avait de quoi manger pour deux cents. Ce n'était donc pas un problème d'alimentation, mais un problème de rencontre, de stimulation interindividuelle.

Quand nous sommes nombreux à nous rencontrer sans arrêt, ces troubles surviennent. Nous avons besoin de solitude autant que de contacts et si l'isolement absolu est gravement dangereux, il suffit de très peu de chose pour rétablir la relation humaine: le sentiment qu'on est compris et que quelqu'un vibre à l'autre bout d'un fil, par exemple. A l'inverse, tout en ayant besoin de contacts, nous avons besoin qu'ils soient mesurés. Nous devons avoir la possibilité de nous retirer dans notre chambre, d'avoir notre territoire personnel, la possibilité de nous préserver de ce que l'on appelle «franchissement de la bulle».

(HSM, extrait d'une conférence faite par le professeur Paul Sivadon)